



HAL
open science

**Claude-Barthélémy Morisot, Porticus Medicæa,
1626-1628**

Valérie Wampfler

► **To cite this version:**

Valérie Wampfler. Claude-Barthélémy Morisot, Porticus Medicæa, 1626-1628. Emmanuelle Hénin et Valérie Wampfler (dir.). Memento Marie : regards sur la galerie Médicis, 10, ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, pp.101-131, 2019, Héritages critiques, ISSN : 2257-4719, 978-2-37496-084-5. hal-03516701

HAL Id: hal-03516701

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03516701v1>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claude-Barthélémy Morisot, *Porticus Medicæa*, 1626-1628

 <p>Memento Marie Regards sur la galerie Médicis</p> <p>sous la direction d'Emmanuelle Hénin & Valérie Wampfler</p> <p>Héritages Critiques Volume 10</p> <p>épure</p>	Auteur(s)	Valérie WAMPFLER (trad. et éd.), Emmanuelle HÉNIN (éd.)
	Titre du volume	Memento Marie. Regards sur la galerie Médicis
	Directeur(s) du volume	Emmanuelle HÉNIN et Valérie WAMPFLER
	ISBN	978-2-37496-084-5
	Collection	Héritages critiques, n° 10 ISSN 2257-4719
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses univer- sitaires de Reims, décembre 2019
	Pages	101-131
Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international 	

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Claude-Barthélemy Morisot,
Porticus Medicæa, 1626-1628

NOTICE. Claude-Barthélemy Morisot (1592-1661) est un parlementaire et savant dijonnais, auquel l'un de ses premiers écrits, les *Larmes de Vérité d'Alitophile* (*Alitophili Veritatis lacrymae*, 1624), prosimètre allégorique et satirique en latin, valut une certaine notoriété dans la société érudite qui fréquentait alors le cabinet parisien des Dupuy. Au-delà d'un intérêt certain pour la vie politique de son temps, perceptible dans plusieurs de ses œuvres, la bibliographie de notre auteur dénote une érudition étendue et très diverse : on y rencontre un roman à clef traitant de la cour de Louis XIII, la *Peruviana*¹, un gros ouvrage de géographie maritime, l'*Orbis maritimi sive rerum in mari et littoribus gestarum generalis historia*², l'édition critique de relations de voyage³, une continuation des *Fastes* d'Ovide⁴, une *Vie d'Henri IV*, un *Panegyrique de Louis XIII*, ou encore ce poème consacré à la galerie de Marie de Médicis, la *Porticus Medicæa*, dont nous proposons ici la première traduction, assortie d'un commentaire⁵. Le texte de Morisot, publié chez l'imprimeur-libraire parisien François Targa en 1626, fut réédité en 1628 avec des corrections consécutives à un échange de lettres⁶ avec Rubens, par l'intermédiaire des frères Dupuy. Nous reproduisons le texte de la seconde édition, avec les variantes de l'édition originale en notes.

-
1. Dijon, 1644. Traduction et étude à paraître chez les Classiques Garnier.
 2. Dijon, 1643. D'après une courte biographie de Morisot rédigée par son ami Jean Morelet (cf. WAMPLER 2019, p. 186-189), il s'agirait d'une commande de Richelieu.
 3. *Relations véritables et curieuses de l'Isle de Madagascar et du Brésil* (Paris, 1651) ; l'éditeur Augustin Courbé, libraire ordinaire du duc d'Orléans, qui publia ce récit anonyme, ne tarit pas d'éloges au sujet de Morisot dans sa dédicace aux frères Dupuy : « La réputation d'habileté que s'est acquise Monsieur Morisot en ces matières ne contribuera pas peu à la recommandation des pièces de ce volume, qu'il a pris la peine de diriger lui-même, et d'enrichir par ses savantes observations. »
 4. Dijon, 1649. Traduction en projet.
 5. Voir notre article p. 399-458 de ce volume.
 6. Voir *infra* p. 133-148.

ILLUSTRISSIMO CARDINALI RICHELÆO MORISOTVS S.

Non potui faventiori Numini hoc quodcunque est Pœma dedicare, quam tuo, sive in te, sive in materiam inspiciam. Argumentum MARIA MEDICES, oraculum, in Galliarum salutem, vix magis de spiritu suo, quam de tuo animatum. Causa voti, tute ipse es, et notissimus ille tuus in Pœtas, favor; cum nec te largius quisquam de docto Musarum fonte biberit, nec melius dulciusque reddiderit usquam eloquentem liquorem. Non hic invenies quod tabulis possit subscribi, nisi ex parte aliqua mancum et mutilum; diversa et interrupta per annorum et gestorum seriem materia, aut de Piëtoris ingenio separata, continuum carmen non sustinet: ideoque quod in Pœmate fieri amat, diversarum rerum argumenta uno veluti tenore deduxi, cœgigue, seu divisos fontes in eundem alveum, ex quo plures aquae simul bibantur, haustu et commodiore et gratiore. Si placet hic impetus, et festinata scribendi voluptas, quotiescunque jusseris singulos ad ripas suas et nomen reducam, dum singulis piëturis inscriptionem suam dabo. VALE.

AU TRÈS ILLUSTRÉ CARDINAL DE RICHELIEU,
MORISOT ADRESSE SES HOMMAGES

Que je considère ta divine personne ou le sujet de mon poème, il m'apparaît que je ne saurais trouver dédicataire plus favorable. Ce sujet, c'est Marie de Médicis, gage divin envoyé pour le salut de la France, et dont le souffle puissant n'émane pas moins de ta grandeur que de la sienne propre. Et c'est bien toi encore qui m'inspires cette offrande, car la bienveillance que tu accordes aux poètes est connue de tous : nul autre que toi, jamais, n'a puisé plus ardemment à la source féconde des Muses, ni distillé les flots de l'éloquence avec plus de puissance et de délicatesse. Tu ne trouveras ici rien qui puisse servir de sous-titre à chacun des tableaux, sans paraître comme estropié ou en quelque partie mutilé ; mais un poème linéaire ne pouvait davantage restituer la diversité ni l'ampleur du sujet, entrecoupé au rythme des années et des événements, ou selon l'inspiration du peintre : pour cette raison, fidèle à ce qu'on aime à voir dans un poème, j'ai extrait la substance de différents épisodes, et l'ai menée à se déverser d'un seul tenant, comme font les petits cours d'eau qui se rejoignent dans le lit commun d'une rivière ; il sera loisible d'y puiser, pour s'en abreuver, plusieurs eaux à la fois, mais plus commodément et plus agréablement. Si mon souffle poétique te plaît, et le plaisir et la hâte que j'ai à t'écrire, à chaque fois que tu l'ordonneras je ramènerai chacun de ces petits cours d'eau à ses rives et à son nom⁷, et donnerai à chaque tableau son sous-titre. Porte-toi bien.

7. Morisot file une métaphore malaisée à restituer en français, comparant les épisodes de l'histoire à de petits cours d'eau qu'il a préféré rassembler en un récit sinon linéaire, à tout le moins synthétique. Il propose en outre à son dédicataire de lui offrir ultérieurement une clef de lecture, s'il la juge nécessaire.

*Hic ubi declivi via Sangermana recumbit
 Vertice, et oppositam sublimiora aspicit Urbem,
 Est domus, Iliacos conservatura Penates
 Securos meliore loco. Romana facessat
 Vesta procul, fugiatque sua cum Pallade frendens.
 Sanctior hic Pallas magni fundamenta Regni.
 Deposuit, meruitque novis accrescere sacris.
 Quid dicam, sileamve prius ? miracula sensus
 Sollicitos hebetant, et quanto copia rerum
 Major inest, tanto minor est mihi copia fandi.
 Marmora quid mirer ? quid mœnia, culmina, postes,
 Atria, et in vario viventia signa metallo.
 Has alius describat opes, mihi Porticus uni
 Sufficit historiae, cui mox ventura labores
 Fidere posteritas, et tantis credere gestis.
 Sed licet et Musis⁸, et Phœbo digna canenti
 Materies, dubitatur adhuc sub iudice iusto
 Anne arti cedat, spectat sua facta beatus
 Pictor, et ingenii confusis dotibus hærens
 Esse suum vix credit opus ! Videre Rubentem
 Attonitum Divi, quos nuper fecerat ipse
 Majores veris, et picto lumine lætos.
 Hic melius vivunt quam toto Numina cœlo,
 Et motu immoto gaudent, tabulisque revelli
 Velle negant, certo iamdudum hærentia gestu
 Officiis intenta suis, servire parata
 Reginae, Regique meo, patribusque superbis
 Quorum consilio atque armis res Gallica durat,
 Et crescit, suadente illo, cui Roma relinquit
 Quis Deus esse velit : cui se debere fatetur
 Gallia quod terris, quod tota per æquora victrix
 Emeritas acies, et bellica signa coronat,
 Ostentatque orbi palmas, laurusque recentes.*

8. Les vingt vers suivants (*sed licet... ne sperne chelin*) sont un ajout de 1628.

Là où la rue Saint-Germain⁹ achève son ascension et contemple de sa hauteur la Ville à ses pieds, il est une demeure digne de conserver les pénates d'Ilion en sûreté¹⁰, dans un lieu plus favorable encore. La Vestale romaine peut bien s'en aller loin d'ici, et se retirer en grinçant des dents avec sa Pallas ! Ici, une Pallas plus sainte a posé les fondations d'un grand règne, et a bien mérité de s'accroître d'un nouveau temple.

Que dire ou plutôt que taire en premier ? Les merveilles étourdissent mes sens trop sollicités, et plus j'ai à voir, plus les mots me manquent. À quoi bon m'extasier devant ces marbres, ces murailles, ces toitures, ces portes, ces cours, et ces statues vivantes, faites de matériaux variés ? Ces chefs-d'œuvre, qu'un autre les décrive ; pour moi, je serai assez content de m'attacher à la galerie de l'histoire. La postérité bientôt aura peine à y ajouter foi, à croire à de si grandes actions. Certes¹¹, c'est là pour le poète une matière bien digne des Muses et de Phébus, mais on peut se demander si, à en bien juger, elle ne le cède pas à l'art : à contempler ses hauts faits, l'heureux peintre, tout abasourdi par la profusion des dons de son génie, vient à douter que c'est là son œuvre ! Oui, les dieux ont vu Rubens saisi d'étonnement, lui qui pourtant les avait faits plus grands que nature, et riant dans la lumière de son pinceau. Nulle part au ciel les divinités ne vivent mieux qu'ici ; elles se réjouissent de leur mouvement immobile¹², et protestent qu'elles ne veulent pas être arrachées à ces tableaux : un geste sûr les y a de longtemps fixées dans leur

9. Ce que Morisot appelle « *via Sangermana* » ne figure pas sur les cartes du début du XVII^e siècle : il s'agit sans doute de la rue de Tournon (voire de la rue de Condé), qui monte vers le palais du Luxembourg depuis le foirail Saint-Germain, lui-même dans l'axe de l'abbaye.

10. Le temple de Vesta à Rome était supposé conserver les talismans de la Cité, les pénates et le Palladium, statue archaïque figurant Minerve-Pallas, qui selon la légende avait été rapportée de Troie par Énée. Le palais du Luxembourg est ici présenté comme un lieu plus digne encore d'accueillir cet héritage de la noble lignée troyenne, conçu de surcroît par une nouvelle et « plus sainte » Pallas. Le parallèle instauré avec les origines troyennes de Rome renvoie peut-être à la légende de Francion, descendant d'Hector qui, à l'instar du héros Énée, après avoir quitté Troie se serait installé en Gaule pour y fonder une cité – ce qui donne aux habitants de France, comparés aux Romains dont ils éclipsent ici la grandeur, des ancêtres troyens, comme le confirme la fin de la dédicace.

11. De « Certes » à « lyre pacifique » : ajout de 1628, rendant hommage au talent de Rubens, dont Morisot n'avait pas fait mention dans la première version.

12. Cet oxymore suggère un double éloge : Rubens a donné le mouvement à des dieux de peinture, et Richelieu a fixé les dieux en France.

application à remplir leur devoir, leur empressement à servir ma reine, mon roi, et ces glorieux ancêtres dont le conseil et les armes ont préservé le territoire français – et il s'accroît encore, sous la férule du grand homme à qui Rome laisse le soin de décider quel dieu il veut être¹³ ; à qui la France, victorieuse sur terre et sur mer, reconnaît devoir l'illustration de ses batailles remportées, de ses trophées militaires, et la publication au monde de ses palmes et de ses lauriers récemment acquis¹⁴.

*Dum RICHELÆE tibi Pæan, dum carmina rebus
 Æqua paro, pugnas inter, Martemque calentem,
 Pacificam ne sperne chelin¹⁵ ! tu dirige vates
 Vatis opus, stimulisque tuis accende furorem
 Fatidicum, dignamque tuo fac nomine Musam !
 Non hic magnanimum pectus quo cuncta reguntur
 Imperii, cujus libratur sensibus orbis
 Gallicus, optarim ! nec me tua purpura movit
 Læta Deo : sed quod vitiis dudum obruta Virtus
 Clarior evehitur per te, magnoque favore
 Ingeniis aperitur iter, despeçtaque Phœbus
 Tempa colit, fiuntque bonae cultoribus artes.
 Pande precor Mariæ cunas, moresque pudicos,
 Et genus, et formam divini incendia Regis.
 Quos partus quæsitæ mari connubia Gallis
 Ediderint, quæ majestæ, quæ gesta beatæ
 Conjugis et Matris, quo se modo turbine rerum
 Eruerit Medicæa, quibus curisque, manuque,
 Pervigil et constans, geminis hæc otia Regnis
 Fecerit, et nostrum victrix solidaverit orbem.
 Quos vultus tabulae referant, quam multa colores
 Prælia, quas clades, et quæ modo funera pingant.*

-
13. Il s'agit peut-être d'une allusion aux vers 24 à 32 du livre I des *Géorgiques*, où Virgile évoque l'apothéose à venir d'Auguste en émettant plusieurs hypothèses sur la divinité qu'il choisira d'incarner. L'apothéose est ici associée non au souverain, mais à Richelieu.
14. Outre le lieu commun de l'encomiastique, il y a là sans doute une allusion à l'intervention récente de la France dans l'affaire de la Valteline, qui préfigure son entrée dans la guerre de Trente Ans.
15. Cet hémistiche remplace celui-ci de la version de 1626 : « *Totus ades RICHELÆE mihi* ».

*Quo fato variante vices Concordia pacem
 Sanxerit, et stabili Gallos adamante ligarit.
 O nimis optato seclorum tempore nati
 Heroës, seu jam vëstro de numine cœlum
 Auxistis, seu vos blandae telluris amore
 Vivitis, et vëstros annis æquatis honores,
 Hic picturati Trojae salvete nepotes,
 Tuque pater Francisce, genus qui ducis Etrusco
 Sanguine, et Austriaca mater de gente Ioanna.*

Richelieu, tandis que je te prépare un péan, un poème digne de tes actions, ne dédaigne pas, pris dans les batailles et le feu de Mars, ma lyre pacifique¹⁶ ; chantre inspiré, du chantre inspiré viens guider l'ouvrage, et de ton aiguillon attiser les transports prophétiques – enfin rendre ma Muse digne de ton nom ! Mon vœu n'est point de chanter ici le noble cœur qui gouverne tout l'empire, et dont les avis règlent le sort de la France ! Ce qui m'inspire n'est point non plus ta pourpre, agréable à Dieu, mais que par toi la Vertu, naguère étouffée par les vices, est aujourd'hui portée à la lumière, que ton auguste protection ouvre un chemin aux talents, que Phébus habite son temple délaissé, et que les beaux-arts renaissent pour leurs admirateurs.

Publie, je te prie, l'enfance de Marie, ses chastes mœurs, et sa noble beauté qui alluma les feux du divin roi. Publie le fruit de cette union que la France alla quérir par les mers, et la majesté, les hauts faits de la bienheureuse épouse et mère : comment elle sut, la Médicéenne, s'arracher à la tourmente des événements, par quels soins, avec quelle fermeté elle veilla sans trêve à rendre la paix aux deux royaumes et, par sa réussite, consolida notre territoire. Publie les portraits que racontent ces tableaux, et tous les combats, les défaites, les funérailles¹⁷ que viennent de peindre ces pinceaux. Publie sous quel destin changeant la Concorde a scellé la paix et uni les Français par des liens d'indéfectible acier.

Ô vous, héros nés dans un âge tant enviable, que déjà vous ayez accru les cieus de votre divinité ou que vous viviez encore par amour de la douce terre, égalant vos titres de gloire à vos années, je vous

16. 1626 : « Tu es tout entier présent à mes côtés, Richelieu ».

17. Imitation de l'invocation à la Muse de l'*Énéide*, VII, v. 37-44.

salue, descendants de Troie ici dépeints¹⁸, et toi, François son père, qui leur joins ta lignée de sang toscan¹⁹, et toi, Jeanne sa mère, de souche autrichienne²⁰.

TABVLA I

Franciscus Medices Etruriae Dux, Mariae Medices pater.

*Hic vir, hic est²¹, pietate sua, Musisque, manuque,
Maximus, Italiae decus, et tutela suorum.*

PREMIER TABLEAU

François de Médicis, duc de Toscane, père de Marie de Médicis.

Voici le héros, le voici ! Sa grandeur il la doit à sa piété, aux Muses et à son bras. Il est la gloire de l'Italie et la protection des siens.

TABVLA II

Ioanna Austriaca Mariae Medices mater.

*Hic pudor, et quidquid casti reverentia sexus
Suadet amica viris, Magnoque optanda marito.*

DEUXIÈME TABLEAU

Jeanne d'Autriche, mère de Marie de Médicis

Voici la pudeur, et toute la sainte vertu qu'inspire aux hommes le tendre respect du beau sexe, désirables pour un si grand époux.

TABVLA III

Parcae de imperio Jovis et Junonis nent fatum et vitam Mariae Medices.

*Vicimus ! O magnis tandem exaudita piorum
Vota Deis, nunc Juno thoros, nunc fœdera curat
Jupiter, et tota connubia perstrepit aula.
Ducite concordi fatalia Numina Parcae
Aurea fila manu, fusumque extendite votis :
Non alias magis humanam producere vitam*

18. Sur le parallèle avec Énée, voir *supra* note 10.

19. Le Grand-Duc François I^{er} de Médicis, père de Marie, est le fils de Côme de Médicis.

20. La mère de Marie, Jeanne d'Autriche, est la petite fille de l'empereur Ferdinand I^{er} de Habsbourg et la nièce de Charles Quint.

21. Citation de Virgile, *Énéide*, VI, v. 791 : *Hic vir, hic est, tibi quem promitti saepius audis.*

*Expedit, longoque evolvere sæcula penso ;
Hoc faciles jussere Dei, queis Gallica dudum
Sceptra, salus, requies, et candida lilia cordi.*

TROISIÈME TABLEAU

*Sur l'ordre de Junon et Jupiter, les Parques filent les destins et la vie de Marie de Médicis*²².

Victoire ! Ô prières des justes, enfin les dieux magnanimes vous ont exaucées ! Junon prépare la couche des époux, Jupiter sanctifie le contrat nuptial, et la cour tout entière résonne du vacarme joyeux de ces noces. Ô Parques, déesses de la destinée, d'un geste uni déroulez votre fil d'or, allongez votre fuseau autant qu'il vous plaira : jamais il ne fut plus souhaitable de prolonger une vie humaine, ni de dérouler les années d'une plus longue filée. Tel est l'ordre des dieux propices, à qui de longtemps tiennent à cœur le sceptre, le salut, la paix et les blancs lis de la France.

TABVLA IV

*Natam Mariam Medices ad Arni ripas de manu Lucinae Florentia suscipit,
sceptra et coronas infantule bonus Genius offert, circum Horae felices partus
præsides : in cælo vero Sagittarius nascentis horoscopus est.*

*Jam felix oritur proles, jam læta Mariam
Commendat Lucina Deae, cui tempora semper
Flore novo vernant, a quo Florentia nomen
Accipit, et suaves accendit mollior auras.
Salve magnorum soboles pulcherrima Regum
Dis genita, et genitura Deos ! tibi pronus in urnam
Arnus inexhausta decurrit prodigus unda,
Gratatur natae Genius, gratantur et Horae
Quae partu præsunt, et matrum gaudia servant.
Desuper e cælo medicus prospectat alumnam
Mitior ore Chiron, gratoque optabilis astro*

22. On notera encore la tonalité virgilienne de cette description ; la conception de Marie est présentée comme l'exaucement des « prières des justes », et c'est un « fil d'or » que lui tissent les Parques : l'enfant à naître, attendu de tous, et dont la venue se fait sous la tutelle du couple royal de l'Olympe (auquel Morgues va jusqu'à identifier explicitement les parents de Marie, *infra* p. 151), rappelle le *puer* de la quatrième églogue de Virgile ; la thématique de l'Âge d'or est constamment associée à la personne de Marie dans la *Porticus*.

*Inspirat certas nascenti in publica vires
Vulnera, queis urbes, oppressaque regna resurgant*²³.

QUATRIÈME TABLEAU

*Florence*²⁴ reçoit des mains de Lucine la petite Marie de Médicis qui vient de naître aux rives de l'Arno ; son bon Génie lui offre le sceptre et les couronnes de lauriers, et tout autour volètent les Heures, protectrices de cette heureuse naissance. Au ciel se trouve le Sagittaire, ascendant de l'enfant²⁵.

Voici que paraît la bienheureuse enfant ! Voici que Lucine réjouie confie Marie²⁶ à la déesse pour qui les saisons toujours reflourissent de fleurs nouvelles : elle en a pris son nom, Florence, et attendrie elle éveille une suave brise. Bienvenue à toi, bourgeon charmant d'une grande lignée royale, enfantée par les dieux, et destinée à

23. Le texte de 1626 différerait sensiblement : « *Natam Mariam Medices ad Arni ripas de manu Lucinae suscipit Terra ; desuper cum Cupidinibus Zephyri plenis manibus et pharetris sceptralia liliaque spargunt. Jam felix oritur proles, jam leta Mariam Commendat Lucina Rheae, jam mitior aura Ridet, et assiduis nova tempora floribus aequat. Salve magnorum soboles pulcherrima Regum Dis genita, et genitura Deos ! tibi pronus in urnam Arnus inexhausta decurrit prodigum unda, Gratantur natae Zephyri, gratantur Amores, Sceptraque lascivi Junonis floribus ornant.* »
24. 1626 : « *La Terre* » c'est-à-dire Rhéa, ou encore Cybèle (voir notre article p. 430, note 120).
25. 1626 : « ...aux rives de l'Arno ; les Zéphirs accompagnés des Amours répandent sur elle les sceptres et les lis dont sont emplis leurs mains et leurs carquois ». Marie est née le 26 avril, donc son signe astral est celui du Taureau : le Sagittaire est l'ascendant zodiacal de Marie ; Morisot, dans sa description de 1628, ajoute cette précision suite à la lettre du 29 octobre 1626 de Rubens, ainsi qu'un développement où il l'assimile à Chiron, ce que ne feront pas les autres poètes de la galerie – il suit ainsi la tradition selon laquelle Chiron, à sa mort, fut transformé en cette constellation ; le centaure est présenté sous ses deux aspects, médecin et éducateur de nombreux héros tels Achille, Jason ou Asclépios (voir notre commentaire p. 437). La mention du « bon Génie » est également due à Rubens ; comme le remarque SAWARD 1982, p. 31, il s'agit du *Genius natalis* dont parle Horace, « ce compagnon qui règle l'action de notre astre natal, [...] au visage changeant, tour à tour blanc et noir » (*Épîtres*, II, 2, v. 187-189 ; trad. F. Villeneuve, Les Belles Lettres, 1989, p. 176). Quant aux Heures, l'importance de leur association à Lucine est soulignée par SAWARD 1982, p. 34-37 : la dimension de renouveau et de fertilité que ces figures infèrent traditionnellement, de même que le champ lexical de la description, évocateur d'un printemps florissant, confirment la prédestination de l'enfant qui vient de naître à instaurer un Âge d'or.
26. 1626 : « ...confie Marie à Rhéa ; la brise adoucie lui sourit, et de ses parfums entêtants s'accorde à la nouvelle saison. Bienvenue... ».

enfanter des dieux ! Appuyé sur son urne, l'Arno te prodigue son onde inépuisable, dans sa course vers la mer. Un Génie²⁷ accueille la nouvelle enfant, et les Heures, qui protègent les naissances et veillent sur les joies maternelles. Du haut du ciel, le médecin Chiron, recherché pour les bienfaits de sa constellation, contemple le nourrisson d'un visage bienveillant, et contre les blessures publiques lui communique des remèdes sûrs, propres à relever les villes et les royaumes ruinés.

TABVLA V

Adolescentulam erudiunt cum Pallade, Apollo et Mercurius, excolunt Charites ornantque floribus.

*Crescit io, magni virgo certaminis una
Causa Deis, bellum est superis pro virgine parva,
Certatim magno cumulant sua dona favore,
Et pudor est donasse minus, cupiuntque placere
Obsequiis, metuuntque sibi, ne parva putentur
Munera, seu Musis Phœbus, seu numine toto
Mercurius veniat, facili seu riserit ore
Pallas et incomptos exornet Gratia crines.*

CINQUIÈME TABLEAU

La jeune fille est instruite par Apollon et Mercure ainsi que Pallas, tandis que les Grâces l'embellissent et la parent de fleurs²⁸.

Joie, la voici qui grandit ! Jeune fille, à elle seule elle est cause d'une grande bataille entre les dieux : c'est une véritable guerre parmi ceux d'en-haut pour cette petite fille ! Chacun rivalise de générosité pour l'accabler de dons, et craint d'avoir donné moins, et désire lui plaire par ses prévenances, et redoute que ses présents ne paraissent petits : voici Phébus qui survient avec son cortège de Muses, puis Mercure, revêtu de tout son éclat divin, et Pallas qui lui adresse un sourire affable, tandis qu'une Grâce orne sa chevelure sans apprêt.

27. 1626 : « ... dans sa course vers la mer. Les Zéphyrs accueillent la nouvelle enfant, et les Amours folâtres, qui ornent de fleurs le sceptre de Junon ». La description du quatrième tableau s'arrêtait là, juste avant le développement consacré à Chiron.

28. Cf. Hésiode, *Théogonie*, v. 73 et suivants : les Grâces, associées aux Heures (comme chez Ovide, *Fastes*, v. 215-220), font à Pandore une parure de fleurs printanières.

TABVLA VI

Adultae imaginem Amor et Hymenæus Henrico IV Galliarum Regi deferunt, illudunt Regis amantis cassidī et clypeo victores Cupidines.

*Segnius haud Hymenæus adest, pulcherque Cupido,
Et fingunt vultus, pictaque in imagine formam
Et mores imitantur herae, quæruntque per Orbem
Qui placeat, dignum tædis, et conjuge tanta.
Hic Henricus erat, nostro Rex tempore major,
Factus in attoniti princeps miracula Mundi.
Ut vidit tabulam, subito mens omnis in illa
Hæsit, et ut victor conclusis stabat in armis,
Tum victus, blandos soluit de casside vultus,
Abjicit et clypeum, visaque in imagine vivens,
Jam servit dominae, seseque relinquit Amori.*

SIXIÈME TABLEAU

Une fois Marie adulte, l'Amour et Hymen présentent son portrait à Henri IV, roi de France, tandis que les Cupidons triomphants jouent avec le casque et le bouclier du roi amoureux.

Sans tarder, Hymen survient, et le beau Cupidon : ils font le portrait de la souveraine, en y figurant sa beauté et son caractère, puis cherchent par toute la terre un homme qui lui plaise et soit digne d'une telle alliance et d'une telle épouse. Henri se présentait comme le plus grand roi de notre temps, devenu prince pour l'émerveillement du monde tout transi d'admiration. Lorsqu'il vit le portrait de Marie, son âme aussitôt fut enchaînée : ce grand vainqueur, soudain vaincu, tout enfermé qu'il est encore dans son armure, dégage de son casque son séduisant visage, jette à terre son bouclier. À peine a-t-il vu l'image de sa maîtresse qu'il y dépose sa vie, déjà il est son esclave et s'abandonne à l'Amour.

TABVLA VII

De potestate Ferdinandi avunculi exit Maria Medices, transitque in possessionem Galliarum, celebrante matrimonium Aldobrandino, Bellegardeo Duce loco Regis uxorem suscipiente.

*Audivere Dei votum, thalamosque petitos
Indulsere Deo, promissaque numine dextro
Fœdera sanxit Hymen, faculaque illuxit amatae.
Cerne Maria Deos, et quam facis ipsa, beatīs*

*Lætitiâ terris, jam fœlix porrigè dextram,
Et scèptrum consuesce pati, te Gallia gaudens
Expectat Dominam, te, Diva, recentibus aris
Et Jove cum patrio Junonem læta precatur.*

SEPTIÈME TABLEAU

Marie de Médicis quitte la tutelle de son oncle Ferdinand pour devenir maîtresse de la France ; le mariage est célébré par Monseigneur Aldobrandini, et le duc de Bellegarde la prend comme épouse en lieu et place du roi.

Les dieux ont entendu la prière de Marie et lui ont accordé les noces souhaitées ; le propice Hymen de sa divine présence a sanctionné l'alliance promise, et allumé son flambeau pour la bien-aimée. Marie, vois les dieux, vois quelle joie tu répands sur les terres comblées : dans ta félicité nouvelle, tends la main et habitue-toi au fardeau du sceptre. La France réjouie t'attend pour sa souveraine, divine, avec de nouveaux autels : heureuse, elle prie Junon et le paternel Jupiter.

TABVLA VIII

Nova conjux Massiliam appellit, occurrit adveniēti Gallia, futura præcīnunt cum Nereidibus Triton et Proteus²⁹ circa navigium volitantes, ejus adventum Fama denūciat.

*Te premit amplexu, niveo te pendula vultu
Suscipit, opplentur lætanti Gallica plausu
Littora, et alterno respondent Numina cantu.
Hinc Triton placidum concha circumsonat æquor,
Inde senex Proteus volitat³⁰, puppemque sequutus
Fata canit, vitreis ludit Nereis in undis,
Spumescitque choro motum mare, desuper errat
Fama volans, geminisque ratem complectitur alis.*

29. 1626 : « ... Gallia, epithalamium occinunt cum Nereidibus Neptunus et Triton ».

30. 1626 : « Illinc Neptunus volitat ».

HUITIÈME TABLEAU

La nouvelle épouse accoste à Marseille, et la France s'élançe pour l'accueillir, tandis qu'accompagnés des néréides, Triton et Protée entonnent un chant prophétique³¹ en dansant tout autour du navire, et que la Renommée annonce son arrivée.

Elle te serre dans ses bras et t'accueille en inclinant vers toi son visage de neige. Le rivage de France s'emplit d'applaudissements de liesse, alternant avec le chant des dieux montant en répons : de ce côté voici Triton, soufflant dans sa conque, qui fait retentir la mer paisible, et là le vieux Protée³² qui s'ébat dans le sillage de la poupe en chantant des prophéties ! une néréide joue dans les eaux translucides, tandis que la mer agitée par ce chœur se couvre d'écume. La Renommée volète en tous sens au-dessus de la scène, enveloppant le navire de ses deux ailes.

TABVLA IX

Illi obviam procedit Lugduni Dea, invecta curru a leonibus tracto, quos Amores regunt. Hymen Henrico et Mariae, novis conjugibus, in aere Jovis et Junonis habitu quiete sedentibus, videtur epithalamium canere.

*Jamque Araris Rhodanique Deae (quo numine gaudet
Lugdunum, bifidos inter urbs nobilis amnes)
Currus adest, gemini ludunt ad frena leones,
Tergaque summittunt pueris, quos aurea Cypris
Edidit, atque feras dedit compescere sævas :
Quo simul ascendit, simul obviam vertice largo
Concutiit turres, portasque ostendit apertas
Exceptura Deam, simul æthere pendulus alto
Cantat Hymen, fulsere faces, arsere sagittae
Fœlici flamma ; sentit Regina maritum
Rex nuptam, mutuo devincti vulnere Amoris
Pascentes oculos, et toto pectore læti.
Nec frustra est perpessa Deum Dea, mater et uxor*

-
31. 1626 : « ...pour l'accueillir, tandis qu'accompagnés des néréides Neptune et Triton entonnent l'épithalame en dansant... ». Morisot, dans la nouvelle version de la *Porticus*, substitue Protée à Neptune : peut-être cette rectification est-elle consécutive à une remarque de Rubens figurant dans la lettre perdue de mars 1628 (voir p. 142 et 435). En réalité, Neptune a guidé le bateau dans sa course et Protée l'accueille dans le port.
32. Même rectification de l'hémistiche de 1626 : « ...paisible, et là Neptune s'ébat... ».

*Prima nocte fuit, cœlesti pondere venter
Crescit, et in decimam servat sua gaudia Lunam*³³.

NEUVIÈME TABLEAU³⁴

La déesse de Lyon s'avance à la rencontre de Marie, transportée sur un char tiré par des lions et conduit par des Amours. Pour les nouveaux époux, Henri et Marie, tranquillement assis dans les airs sous l'apparence de Jupiter et Junon, Hymen semble chanter un épithalame.

Voici qu'arrive sur son char la déesse de la Saône et du Rhône, divinité dont s'enorgueillit Lyon, noble ville située au confluent des deux fleuves ; ses deux lions jouent avec leur mors, offrant leur dos aux bambins que Cypris toute d'or a enfantés et chargés de retenir ces bêtes féroces. Comme elle s'élanche vers les cieux, présentant son large front où résonnent ses tours, et montrant par ses portes grandes ouvertes qu'elle est prête à accueillir une déesse, Hymen alors, s'inclinant du haut de l'éther, entonne son chant : ses torches

-
33. Cette description remplace intégralement celle de 1626 : « *Amores faculati leonibus Cybelem trahentibus insidunt. Hymen in æthere raptos Henricum et Mariam Medicaam, ille Jovis, haec Junonis habitu, subjectam novis nuptis Terram ostendit, rident Cupidines facilem triumphum. Gaudet Hymen, cœloque locat, Magnoque marito Adjungit sociam : vestra est haec gloria Amores ! Ite leves pueri, licet o nunc cingere crines Fronde triumphali, frontique imponere myrtum. Vincite, quod facitis ! quod vir facit ipse maritus, Ducite pacatam face vestra, ducite Terram, Tergaque nobilium fortes calcate leonum, Jam vobis pueri cuncta est concessa potestas.* »

Remarque : le verbe *faculari*, d'où serait issu le participe *faculati*, n'existe pas en latin classique (« porteur de torche » se dit *facularius*). *Faculare* est attesté (chez Joannis de Janua, au xv^e siècle) par Du Cange dans un sens différent, *faculas vel faces fingere vel facere*.

34. 1626 : Morisot, corrigé par Rubens dans la lettre du 29 octobre 1626, avait – à juste titre, voir notre étude p. 429-435 – identifié Cybèle au lieu de la Ville de Lyon. « *Les Amours portant des torches sont assis sur les lions tirant le char de Cybèle. Hymen désigne Henri et Marie la Médicéenne élevés au ciel, sous l'apparence de Jupiter et de Junon, et la Terre soumise aux nouveaux époux, tandis que les Cupidons se réjouissent de ce triomphe facile.*

Hymen se réjouit d'établir au ciel Henri le Grand, époux auquel il donne une compagne : cette victoire vous revient, Amours ! Allez, enfants folâtres, c'est maintenant qu'il est permis de ceindre votre chevelure d'une couronne triomphale, et d'orner de myrte votre front. Triomphez, c'est votre nature, c'est celle de ce héros, ce mari ! Guidez de votre torche la terre apaisée, et chevauchez vaillamment ces nobles lions : désormais, enfants, tout le pouvoir est remis entre vos mains. »

luisent et ses flèches s'embrasent d'une flamme propice. La reine reconnaît son mari et le roi son épouse, liés l'un à l'autre par la blessure mutuelle de l'Amour, se repaissant les yeux et se réjouissant de tout leur cœur. Ce n'est pas en vain que la déesse reçoit le dieu, car elle fut femme et mère dès la première nuit : son ventre s'alourdit d'un poids céleste et fut le gardien de ses joies jusqu'à la dixième Lune.

TABVLA X

Natum Ludovicum XIII Sapientia cum Themide suscipit, ab obstetricis Cybeles manu : Abundantia puerperae infantes quinque inter fructus et flores offert³⁵.

*Nascitur en patri³⁶ similis puer, emicat astris
Purior æternis, et Eoo clarior igni ?
Huic servit Natura potens, huic læta Cybelle
Vivit, et innumera descendit ad oscula turre :
Magnus honos vultu, tenerosque inclusa per artus
Majestas, Deus ecce Deus, qui sydere leni
Aspiciens terras, tumido dabit ænea Marti
Vincula, et humanis faciet bonus otia rebus.
Cernit in aurato resoluta puerpera lecto
Se peperisse Deum, nixusque oblita laborem,
Mater amat partus, fœcundaque viscera Gallis.*

DIXIÈME TABLEAU

À la naissance de Louis XIII, la Sagesse accompagnée de Thémis le reçoit des mains de l'accoucheuse Cybèle ; l'Abondance apporte à l'accouchée cinq enfants dans un bouquet de fruits et de fleurs³⁷.

Vit-on jamais paraître un enfant, tout semblable à son père³⁸, qui

35. L'édition de 1626 ajoutait : « *In cælo nascentis pueri horoscopus est.* »

36. Le mot « *patri* » remplace le « *vobis* » de l'édition de 1626.

37. Ajout de 1626 : « Dans le ciel se lit l'horoscope de l'enfant qui naît ». Morisot, vraisemblablement informé par Rubens, a supprimé cette mention inexacte : le cheval ailé surmonté d'une étoile est un motif que le peintre emprunte au Grand Camée de France, et il symbolise Phosphoros-Lucifer, l'étoile du matin, indiquant l'heure de la naissance de Louis – le lever du jour – et non son horoscope. Quant à l'étoile, elle rappelle le *sidus Iulium* du tableau précédent et promet au futur roi un règne voué à une bienheureuse éternité, car associé par le catastérisme à celui des dieux (voir COJANNOT-PRIOUX 2018, p. 168-171, ainsi que notre article p. 410-411).

38. 1626 : « tout semblable à vous ».

émît une lumière plus pure que les astres éternels et un feu plus brillant que l'étoile du matin ? C'est à lui que la puissante Nature se soumet, c'est pour lui que vit l'heureuse Cybèle, et qu'elle descend de ses tours sans nombre pour lui prodiguer ses baisers. Une grande beauté empreint son visage, une majesté habite ses membres délicats : voici le dieu, le voici ! regardant la terre depuis sa douce étoile, il donnera à l'orgueilleux Mars des chaînes d'airain, et dans sa bonté, portera la paix au sein de l'humaine condition. Délivrée, la parturiente étendue sur sa couche dorée voit qu'elle a enfanté un dieu, et oubliant les douleurs de l'accouchement, la mère en aime le fruit, la progéniture féconde pour les Français.

TABVLA XI

Orbem liliis sparsum Henricus ad bella et victorias properatur conjugi donat, hoc est, tutelam Gallici Regni.

*Accipe pro tanto Divorum examine mater
Dum crescent qui cuncta regant, tibi didita sceptrum,
En tibi liligerum discedens Maximus orbem
Concedit conjux, Regnique relinquit habenas.
Sic ubi Castor amat fratri concedere cælum,
Et mutare vices, cingit sua tempora Pollux
Ignibus, amissi reparans incendia fratris,
Blandior, et sociis novus advena clarior astris.*

ONZIÈME TABLEAU

Henri, prêt à se hâter vers les guerres et les victoires, confie à son épouse un globe semé de fleurs de lis, c'est-à-dire la tutelle du royaume de France.

En échange de tous ces dieux, tandis qu'ils grandissent pour gouverner le monde, reçois, ô mère, le sceptre qui t'est confié : voici qu'à son départ ton époux Henri le Très-Grand te remet le globe semé de lis, et te laisse les rênes de son royaume. Ainsi, lorsque Castor se plaît à laisser à son frère sa place au ciel et à alterner avec lui, Pollux se ceint les tempes de flammes, rallumant le brasier de son frère absent³⁹ : et ce nouveau venu semble plus charmant et plus brillant à la communauté des astres.

39. Morisot est le seul des commentateurs de la galerie à faire intervenir ici, par la comparaison, les Dioscures, en se référant de surcroît à un aspect peu connu de leur légende, évoqué par Ovide (*Fastes*, V, 715-719) ; on pourra se reporter à notre article p. 417-422.

TABVLA XII

Maria Medices in Reginam coronatur, celebritatem pompae honorante Ludovico filio, desuper, Victoria palmas, Liberalitas missilia spargunt.

*Ecce coronato procedis vertice Diva
Divis cincta tribus Latii, comes astat eunti
Filius, et tanti Lodoicus gaudia sacri
Luce sua geminat, fœlix cervice reclivi
Demulces radios, et majestate serena
Summittis vultum, quo cœlo nubila cessant,
Mitescunt steriles auræ, Victoria late
Regnat, et effuso passim bona copia cornu.*

DOUZIÈME TABLEAU

Marie de Médicis est couronnée reine, tandis que son fils Louis rehausse de sa présence l'éclat de cette pompe ; surplombant la scène, la Victoire répand ses palmes et la Libéralité ses présents.

Voici que tu t'avances la tête couronnée, ô déesse entourée des trois dieux du Latium⁴⁰, et ton fils se tient à tes côtés, Louis dont le rayonnement redouble les joies d'un si grand sacre. Les rayons de la couronne frôlent ta tête inclinée, et tu offres ton visage avec une majesté sereine : à sa vue se dissipent les nuages au ciel, et s'apaisent les stériles bourrasques ; la Victoire déploie son règne, et l'Abondance de toutes parts répand ses biens⁴¹.

40. Jupiter, Junon et Minerve, la triade capitoline, ici incarnée par les trois cardinaux, Joyeuse, Gondi et Sourdis.

41. Morisot identifie correctement les deux divinités ailées à la Victoire (tenant une palme) et à l'Abondance (jetant de l'or), cf. SAWARD 1982, p. 98. Rubens n'a pas représenté *Virtus* et *Honos*, « la Gloire et l'Honneur » envisagés dans le manuscrit Baluze, mais l'interprétation de Morisot est en cohérence avec les représentations romaines de ces deux allégories complémentaires (l'une étant le résultat de l'autre), dont les palmes, ou lauriers, et la corne d'abondance sont des attributs habituels. Les Romains leur dédicacèrent de nombreux temples en les associant (les plus connus sont ceux de Marcellus, près de la porte Capène, et de Marius, sur le Capitole). À partir de Moreau de Mautour, les exégètes y reconnaissent les génies de la richesse et de la prospérité, venant répandre sur la France les largesses des Médicis : la culture antique leur est devenue moins familière.

TABVLA XIII

*Saturnus cum Iove in Deorum numerum Henricum Magnum rapit,
discedenti dant lacrymas Bellona et Victoria.*

*Sed neque perpetuo durant mortalia cursu
Gaudia, nec nostras habitant pia Numina terras
Æternum, Cælo debetur spiritus, illo
Qui venit, Henricum Superis jam fata repossunt,
Excipiunt Divi, volat ille, et jungitur astris
Sydus, et in patrias tranquillum respicit oras.
Hunc dolet abreptum lacera victoria palma,
Quasitumque diu temnit Bellona trophæum ;
Utraque concordi protundens pectora dextra,
Ah ! nimium justo plorat sua funera fletu.*

TREIZIÈME TABLEAU

*Saturne et Jupiter emportent Henri le Grand parmi les autres dieux, tandis
que Bellone⁴² et la Victoire pleurent le défunt.*

Mais il n'est point d'infinie durée pour les joies mortelles, et les êtres d'une divine piété ne résident pas ici-bas pour l'éternité, leur âme est due au Ciel : les destinées déjà y réclament un nouveau compagnon pour les puissances célestes, Henri. Les dieux l'emportent, il s'envole, son étoile rejoint les astres, se retournant il contemple serein les rives lointaines de sa patrie. Déchirant ses palmes, la Victoire pleure celui qui lui est dérobé, tandis que Bellone se détourne de ce trophée longtemps recherché : toutes deux d'un même mouvement se frappent le sein, hélas ! versant sur sa mort de trop justes larmes.

TABVLA XIV

*Regina marito fati functo tutrix Regno et filio datur, acclamante populo,
jubente Senatu, deferente Gallia. Sapientia et Constantia comitantur
Reginam.*

*Sensimus et nostro quas crimine movimus iras
Parcarum, sed habent magni solatia luctus
Bella quod, et quidquid damni Discordia nutrit,*

42. Morisot identifie la seconde Victoire comme Bellone, déesse de la guerre ; toutes deux sont ailées, mais seule celle de gauche (assise au sol) tient une palme, tandis que la seconde brandit un trophée d'armes, qui ne lui procure aucune joie (voir notre commentaire p. 405).

*Cessarint regnante Dea, tantoque remoto
 Principe, mutatas non credidit orbis habenas.
 Usque adeo Medicæa valens ad vulnera dextra
 Nostra salutari demulcet pectora succo,
 Et virtus hoc sola facit. Sapientia donat
 Consilium, et dubiis gaudens Constantia rebus.*

QUATORZIÈME TABLEAU

À la mort de son mari, la reine reçoit la tutelle du royaume et celle de son fils, par décret du Sénat : le peuple l'acclame, la France s'en remet à sa souveraine qu'accompagnent Sagesse et Constance⁴³.

Nous sentons quelle colère notre crime a suscitée chez les Parques, mais c'est une consolation à leur grand deuil que les guerres et tous les conflits alimentés par la Discorde aient cessé sous le règne de la divine Marie : malgré la perte d'un si grand souverain, la terre n'a point senti que les rênes avaient changé de main⁴⁴. Celle de la médicéenne, quoiqu'habile à infliger les blessures, est tout aussi puissante pour insuffler à nos cœurs un apaisement salutaire⁴⁵, et c'est sa seule vertu qui produit cela. La Sagesse prodigue ses conseils, et la Constance se réjouit même dans les situations incertaines.

TABVLA XV

Furias in viduam armatas aliaque Tænari monstra Dei debellant, pro Galliarum salute pugnantes.

*Blandior hinc cælo facies, pugnantibus ipsis
 Ob pacem Divis, procul importuna fugantur
 Monstra, tripartito quæ Tartarus edidit amne,
 Imperiosa Sitis regni, Livorque secundis
 Anxius⁴⁶, et subito novitas elata tumultu,*

43. Morisot assimile Minerve à la Sagesse ; mais il se trompe en voyant dans la Prudence, avec son serpent, une figure de la Constance.

44. En accord avec la propagande de Marie, Morisot présente la reine comme un nouveau roi.

45. Évocation de la double dimension, pacifique et guerrière tout ensemble, de Marie-Pallas-Bellone.

46. Cf. Claudien, *Contre Rufin*, I, v. 30-33 : *nutrix Discordia belli, imperiosa Fames, [...] impatiensque sui Morbus Livorque secundis anxius*. Le *Panégryque de Stilicon* du même Claudien fut très connu et utilisé comme modèle d'écrits politiques aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles (cf. A. Cameron, *Claudian, poetry and propaganda at the Court of Honorius*, Oxford, 1970, p. 422-435 : la remarque est de Jean-Luc Desnier, "Rektor orbis, ou le cardinal de Richelieu sur une médaille

*Impatiensque sui Rabies, animusque rebellis
Diffugiunt, cæoque Erebi conduntur in antro
Deturbata solo, centumque rejuncta cathenis.*

QUINZIÈME TABLEAU

Déchainés contre la veuve, les Furies et d'autres monstres du Ténare tombent sous les coups des dieux combattant pour le salut de la France.

Ta figure dès lors en est plus douce au ciel, et puisque les dieux mêmes luttent pour la paix, ils chassent les monstres cruels engendrés par le Tartare en son triple fleuve : la Soif impérieuse du pouvoir, l'Envie que tourmente la prospérité, et, nouveauté engendrée par ce soudain tumulte, la Rage contre elle-même enragée, puis la Rébellion – toutes s'enfuient en désordre, et, expulsées de la terre, elles ont désormais pour prison l'antre aveugle de l'Érèbe, où cent chaînes les retiennent.

TABVLA XVI

*Regina equo invecta et galeata, sequentibus velut in pace exercitibus dat terris
et cælo serenum, præeunt, in ære Fama et Victoria, in terra Majestas cicurato
leone.*

*Mira quies terrae, ponunt hic lassa furorem
Fulmina, et emeritis Mavors lascivit in armis,
Signa modesta jacent, dominaeque imitantia mores ;
Jam vacat hoste locus, modo tradita fræna momordit
Mitis, et in priscos rediit mansuetior usus.
Disjice Diva tuos onerantem cassida vultus,
Et tota cum luce redi, satis arma, furorque,
Hactenus, et trepidis conterrita Gallia bellis.*

de Jean Varin”, *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 106/2, 1994, p. 689). L'allusion politique est nette, l'invective de Claudien étant dirigée contre le ministre d'Arcadius, empereur d'Orient à la mort de Théodose (395), qui fut placé sous la tutelle de Rufin, tandis que son frère Honorius, empereur d'Occident, recevait comme ministre Stilicon : à travers cette référence, Morisor oppose implicitement le mauvais conseiller du passé, Luynes, au bon conseiller, en la personne de Richelieu. On pourra se reporter aux analyses de Jean-Luc Desnier, qui, à partir du *motto* d'une médaille de Richelieu frappée en 1631, « MENS SIDERA VOLVIT », « la raison fait se mouvoir les astres », dont le syntagme *sidera volvere* est particulièrement récurrent dans le *Panegyrique de Stilicon*, a vu en celui-ci un « prototype du personnage et de l'action de Richelieu » (*ibid.*, p. 690 sq.).

SEIZIÈME TABLEAU

La reine casquée se dresse sur son cheval, suivie par ses troupes comme pacifiées ; elle ramène la sérénité sur la terre comme au ciel ; dans les airs lui font escorte Renommée et Victoire, et sur terre Majesté, accompagnée d'un lion domestiqué.

Paix merveilleuse sur la terre : la foudre lasse a renoncé à sa fureur, et Mars s'ébat joyeusement sur ses armes qui ont fait leur temps ; les étendards se tiennent modestement à terre, imitant les mœurs de leur maîtresse. Nul ennemi désormais en ces lieux : la royale cavale mordille paisiblement le frein qui lui fut si récemment confié, et tout adoucie revient à ses anciennes habitudes. Ô divine, défais le casque qui pèse à ton visage et reviens dans tout ton éclat : assez les armes, trêve de fureur, les tumultes de la guerre ont fini d'épouvanter la France !

TABVLA XVII

Desponsatam Annam Ludovico XIII, cum Hymenæo Gallia suscipit, suscipientibus ab altera parte desponsatam Philippo IV, Elisabetam, Hispania et Hymenæo.

*Nunc fœdi cessere dies majoribus ex quo
Auspiciis deductus Hymen, geminisque refulgens
Ignibus, Hesperios Gallis advexit amores,
Et rursum Hesperii Gallos advexit amores.
Vivite concordés mansura in fœdera Reges,
Vivite, et optatos Orbi properate nepotes !
Serviat Euphrates Sequanae, famulasque ministret
Nilus aquas, tumido jam magnum nomen Ibero,
Imperium sine fine datum est, aeternaque sceptrâ.*

DIX-SEPTIÈME TABLEAU

La France accompagnée d'Hymen accueille Anne, fiancée à Louis XIII ; tandis que dans l'autre partie du tableau, c'est l'Espagne qui, avec Hymen encore, reçoit Élisabeth, fiancée à Philippe IV.

Maintenant qu'ont pris fin les temps criminels, c'est appelé par de plus favorables auspices qu'Hymen fait étinceler un double flambeau : à la France il apporte les amours espagnoles, et à l'Espagne en retour les amours françaises. Vivez dans la concorde de durables alliances, ô rois, vivez et hâtez-vous de donner à la terre les enfants qu'elle espère ! Que l'Euphrate serve la Seine, et que le Nil lui verse

ses eaux domptées : à l'Èbre orgueilleux revient désormais un grand nom, un pouvoir sans fin⁴⁷, et un règne éternel.

TABVLA XVIII

In throno Regina mater balance et sceptro armata terna monstra devincta, et veniam precantia vita donat, vigent artes : ubique Pallas et Abundantia, Saturno suum sæculum in Gallia renovante.

*Et primum Lodoice tuum tua Gallia matre
Conciliante jugum teneat, cum creverit etas
Imperium crescet longævis longius annis.
Hæc pacem bellumque gerat, myrtumque trophæis
Misceat, et factas temnat non mota procellas.
Monstra Deam didicere pati, quæ supplice tergo
Exorant veniam, nec jam cervice revelli
Detractant pondus, spirantque incendia vultu.
Antiquæ redeunt artes, atque aurea terris
Sæcula, ubi quidquid voluit Medicæa peractum est.*

DIX-HUITIÈME TABLEAU

La reine mère trône, armée de la balance et du sceptre, et gracie trois monstres enchaînés qui implorent sa clémence ; les arts fleurissent : partout règnent Pallas et l'Abondance, tandis que Saturne fait revenir l'Âge d'or sur la France.

Louis, que la France d'abord te conserve le joug qui te revient sous la bienveillante tutelle de ta mère. À mesure que tu grandiras, ton empire aussi grandira et durera plus que tes longues années. C'est à Marie qu'il revient aujourd'hui de mener la paix comme la guerre, de mêler le myrte aux trophées⁴⁸, et de dédaigner sans s'émouvoir les ouragans s'ils s'élèvent. Les monstres se sont résignés à la déesse : courbant l'échine ils implorent sa clémence, sans plus tenter de secouer son joug, pourtant pesant à leur nuque rétive, ni couvrir d'incendie sous leur front. Enfin renaissent les arts

47. « *Imperium sine fine* » : citation de Virgile, *Énéide*, I, v. 279.

48. Le myrte, plante de Vénus, est ici associé à la paix car la déesse de l'amour désarme la guerre (cf. Lucrèce, *De rerum natura*, v. 29-31 : « Fais que s'apaisent les fureurs de la guerre, / Car toi seule aux mortels sur l'onde et sur la terre / Dispenses les douceurs du bienfaisant repos. » (trad. A. Lefèvre légèrement modifiée, 1899). En outre, à Rome, la couronne de myrte récompensait les généraux qui avaient remporté une victoire sans verser le sang (Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, V, 6, 20-23).

anciens, sur la terre revient l'Âge d'or : ils sont accomplis, tous les vœux de la Médicéenne⁴⁹.

TABVLA XIX

Clavum Regni nato mater remittit, Gallia proram navis defendit, remigant Virtutes, inter nubila fulgent salutiferae Cæbaliorum stellae, alia Numina ad varia navigii officia discurrunt.

*Sic bene firmatum regimen, puppemque, salumque,
Mox Lodoice subis, non te æquora turgida terrent,
Non venti pelagive fragor, virtutibus undae,
Et cælum cessit : tibi toto sydere Castor
Ridet, et ardenti servat comes igne carinam.
Tutatur proram Genius, strictoque severus
Ense micat, felix tumidis Fortuna faventes
Dat velis ventos, tendit Victoria funes,
Fama canit positos sub tanto numine fluctus.*

DIX-NEUVIÈME TABLEAU

La mère remet à son fils le gouvernail du royaume, la France défend la proue de son navire, les Vertus rament, et parmi les nuées brillent les étoiles de Castor et Pollux, tandis que d'autres dieux accourent pour vaquer aux diverses tâches de la navigation.

Louis, l'État est dirigé d'une main ferme : voici que bientôt tu prends le navire en proie au roulis. Les flots soulevés ne t'effraient pas, ni le fracas du vent et de la haute mer, car tes vertus en imposent aux ondes comme aux cieux. Castor te sourit de tous ses feux, et son acolyte⁵⁰ de son ardent fanal protège ton vaisseau. Le Génie de la France, l'air grave, dresse sa flamboyante épée pour défendre la proue. La Fortune réjouie souffle un vent favorable aux

49. Morisot prophétise le retour de l'Âge d'or, à la suite de Virgile dans la Quatrième *Bucolique* et plus encore dans l'*Énéide* (VI, v. 789-795). À la Renaissance, le thème est repris par les grandes dynasties européennes, en particulier les Médicis : voir E. Myara Kelif, *L'Imaginaire de l'Âge d'or à la Renaissance*, Brepols, 2017.

50. Le terme latin *comes* signifie aussi bien « compagnon » que « compagne », préservant l'ambiguïté voulue par Morisot (voir notre article p. 420).

voiles gonflées, tandis que la Victoire tend les câbles⁵¹, et que la Renommée chante la soumission des flots à un si grand dieu.

TABVLA XX

Abeunti matri Nox et Luna favent, reditum promittit Gallia, Espernonius Dux cum suis venientem ad se suscipit.

*Nec minor in matrem Divorum stat cura piorum,
Illa quidem distracta suo mœstissima nato
Invidiam damnat, sed vultu corrigit iram.
Casta Diana favet castae, tenebrasque resolvit
Permittit Nox ipsa suas, solatur euntem
Gallia, et in tristi promittit gaudia cœlo,
Palmatos reditus, exoptatosque triumphos.*

VINGTIÈME TABLEAU

La Nuit et la Lune favorisent la fuite de la mère du roi, la France promet son retour, le duc d'Épernon et sa suite l'accueillent⁵².

Les dieux dans leur bienveillance protègent la mère du roi tout pareillement : celle-ci, séparée de son fils pour son plus grand chagrin, blâme son ressentiment mais chasse la colère de son visage. La chaste Diane favorise cette âme pure, et la Nuit en personne permet que ses ténèbres se dissipent ; cependant la France reconforte celle qui s'en va, et lui promet de grandes joies dans le ciel affligé, et un retour chargé de palmes, et les triomphes attendus.

-
51. Les deux figures en rouge à l'arrière du navire sont identifiées par Morisot comme la Fortune et la Victoire (malgré l'absence d'aucun attribut) ; de fait, leurs actions complémentaires répondent au doublement que fait Rubens de la figure de la Tempérance prévue dans le manuscrit Baluze : l'une assure l'impulsion nécessaire à l'avancée du navire, dont elle protège la direction, tandis que la seconde le remet dans le sens du vent en retendant les câbles.
 52. Morisot choisit de désigner ici le duc d'Épernon, qui avait favorisé en effet la fuite de Marie, et fut dépité de ne point se reconnaître dans le tableau : Michèle Robelin avance pour explication qu'il était impossible à Rubens de représenter des nobles accusés cinq années plus tôt de lèse-majesté (ROBELIN 2014, p. 10). Sur cette question, voir p. 190-191 note 38.

TABVLA XXI

Olivam Mercurius⁵³ Reginae matri defert : quo signo revocatur in Aulam, excubant sedenti Cardinalis Richelæus⁵⁴ et Prudentia.

*Haud mora fœcundae proles pulcherrima Maiae
Lucem inter noctes aperit, virgaque potenti
Compescit luctus, pacemque et fœdera reddit,
Blandus, Palladiae ramis insignis olivæ.
Hæret, et in reduci mater suspirat amore,
Mutatosque Deos, et cari munera nati
Miratur virgam, promissaque gaudia differt,
Fortunæ vix fissa sua, rebusque secundis.*

VINGT-ET-UNIÈME TABLEAU

Mercur⁵⁵ apporte un rameau d'olivier à la reine mère : par ce signe, elle est rappelée à la cour ; siégeant sur un trône, elle est entourée du cardinal de Richelieu⁵⁶ et de Prudence, qui veillent.

Bien vite, le très aimable rejeton de la féconde Maïa⁵⁷ ouvre une lueur dans les ténèbres, de sa puissante baguette il apaise les chagrins et rétablit la paix et l'alliance, caressant et reconnaissable à son rameau d'olivier cher à Pallas. Son mouvement reste en suspens, et la Mère soupire de voir renaître ses tendresses ; elle considère avec étonnement le revirement des dieux, et la baguette⁵⁸, présent de son fils chéri, promesses d'une félicité qu'elle réprime encore, peinant à croire à sa bonne fortune et au retour de la prospérité.

53. L'édition 1626 ajoutait ici : « *cum Cardinali a Rupefalcata* ».

54. En 1626, Morisot écrivait « *Valetinus* ».

55. L'édition de 1626 ajoutait « accompagné du Cardinal de la Rochefoucauld » : Morisot a-t-il supprimé cette mention pour laisser toute la gloire de l'entrevue à Richelieu ? Voir la note suivante.

56. 1626 : « du Cardinal de la Valette ». Cette première identification du prélat placé à droite de Marie était plus vraisemblable, du point de vue de la ressemblance (sinon de la vérité historique, puisque La Valette n'était pas davantage cardinal que Richelieu lors de la signature du Traité d'Angoulême, qui se déroule le 30 avril 1619). La correction est de toute évidence indiquée à Morisot par Rubens, dans la partie de leur correspondance qui nous échappe (voir *infra* p. 136 et 142).

57. C'est-à-dire Mercure.

58. En réalité c'est le rameau d'olivier (*ramus olivæ*) que regarde Marie, mais Morisot utilise le terme *virgam*, signifiant baguette, qui vient d'être employé pour désigner le caducée de Mercure.

TABVLA XXII

Sequitur ad Templum Pacis ducentem Mercurium, arma in cumulum congesta flammis dantur, frustra ululantibus Discordiae ministris.

*Exsurgant Furiae licet infernalibus undis,
Conjurentque novas fraudes, nova pectore versent
Consilia, æternum cæco Discordia flebit
Carcere, et ad clausi plorabit limina Iani.
Bella procul, scelerumque minae ! congesta cremantur
Arma, redivit festo rursus Pax aurea cultu,
Et Templi patuere fores, latoque dederunt
Signa foco, longam nato cecinere juventam
Et longam matri vates cecinere senectam
Mercuriusque data pacem signavit oliva.*

VINGT-DEUXIÈME TABLEAU

Marie se laisse guider par Mercure jusqu'au temple de la Paix⁵⁹, les armes entassées sont livrées aux flammes, malgré les vociférations inutiles des ministres de la Discorde.

Les Furies peuvent bien surgir des ondes infernales, comploter de nouvelles trahisons, agiter de nouveaux projets dans les cœurs, la Discorde à jamais sera réduite à verser des larmes au fond d'un obscur cachot, à se lamenter devant les portes closes de Janus.

Au loin les guerres, et les scélérates menaces ! On brûle les armes entassées, la Paix dorée en habits de fête est de retour ! Les portes de son temple sont grandes ouvertes, on livre les enseignes à un feu de joie, un chant s'élève, prophétisant une longue jeunesse au fils, une longue vieillesse à la mère, et Mercure conclut la paix en offrant un rameau d'olivier⁶⁰.

TABVLA XXIII

Apparet cum nato in ethere candidata, cum caduceo, juxta Charitas puerulos amplectitur, infra Zephyrus æra placat, Majestas in dracones de cælo fulminat, unde Securitas.

*Exultat cum Pace Fides, Pietasque, Salusque,
Nunc rabidi cessant flatus, Zephyrusque tepentem*

59. Il ne s'agit pas du temple de la Paix, mais de la Sécurité, comme seul Morgues l'a vu (voir p. 156). Morisot toutefois évoque la Sécurité dans le tableau suivant.

60. Morisot confond le geste avec celui du tableau précédent : ici Mercure brandit son caducée (*virga*), et non un rameau d'olivier.

*Æra demulcet, solemque, pulumque reducit,
 Et Superi nobis, et nobis militat æther,
 Dum parili matrem natus dignatur amore,
 Dum parili natum mater dignatur amore.
 Vivite concordés, et Pyrrhæ sæcula, Gallis
 Reddite, et erectos in vulnera nostra dracones
 Ut lambant fœdo Furiarum vincla veneno
 Trudite de cœlo, et pigris damnate tenebris.*

VINGT-TROISIÈME TABLEAU

Marie apparaît au ciel avec son fils, vêtue de blanc, portant le caducée. À côté d'elle, la Charité embrasse ses enfants ; en-dessous, Zéphyr apaise les vents, et la Majesté foudroie les dragons du haut du ciel, ramenant la Sécurité.

Avec la Paix exultent Loyauté, Piété, Salut⁶¹, désormais les souffles enragés font trêve. Zéphyr exhale tendrement une brise tiède, ramenant à la reine la lumière du jour et son cher petit. Ils œuvrent pour nous, les dieux célestes et l'Éther, tant que d'un même élan d'amour le fils reconnaît sa mère, la mère son fils. Vivez dans la concorde, rendez au peuple de France l'Âge où vécut Pyrrha⁶² ! Ces serpents qui se dressent pour nous mordre, pour imprégner de leur funeste venin les liens enchaînant les Furies, expulsez-les des cieus, vouez-les aux ténèbres impassibles.

61. Le sens donné par Morisot aux personnifications est infléchi par sa lecture de cette scène de réconciliation : *Fides*, associée à une figure de l'amour maternel, évoquerait le retour à la loyauté que Louis XIII négligea de témoigner à sa mère pendant les années où il fut sous l'emprise de Luynes ; *Pietas* est convaincante dans le rôle de la figure foudroyant l'hydre qui symbolise la discorde jetée par Luynes entre la mère et le fils, anéantissant la piété familiale ; *Salus* enfin se trouve représentée sur des monnaies de l'empire romain sous la forme d'une figure féminine possédant comme attributs un globe et un gouvernail (par exemple, sur un sesterce de 144 d'Antonin le Pieux, *Roman Imperial Coinage* 749). McGRATH 1980 propose une autre interprétation : de gauche à droite, l'Amour maternel, la Justice divine et la Providence, décrite par Ripa avec un globe d'après une médaille de Titus. En outre, l'Amour maternel rappelle une médaille de 1610, « *FECVNDITAS AVGVSTAE* », imitée d'une médaille de Faustine, et sa présence signifierait que Marie a donné assez d'enfants à la France (voir MILLEN-WOLF 1989, p. 214-215.)

62. *Sæculum Pyrrhæ*, cf. Horace, *Odes*, I, 2, v. 6. Morisot fait ici une allusion positive (contrairement à celle d'Horace) à l'épisode du déluge, raconté par Ovide notamment (*Métamorphoses*, I, v. 163-312), auquel seuls échappèrent Deucalion et son épouse Pyrrha, couple de justes à qui les dieux confièrent la sauvegarde de l'humanité. On note ici la valorisation de la figure féminine du couple, qui évoque celle de Marie.

TABVLA XXIV

Cælo a Saturno locatae assidet filius, sustinent ambo lauri coronam, in cuius medio Fidei symbolum, junctae dexteræ cum corde flammifero.

*Sic roseas exculta comas, multumque propinquo
Sole rubens⁶³ Aurora micat, sic nocte soluta
Quam dixere Chaos, primus cum matre Deorum
In terras respexit Amor, natoque parentem
Illa dies iunxit, geminis letatur Olympus
Numinibus, plausere poli Saturnia Mundo
Tempora, et ætherias sedes Astræa reliquit.
Perpetuum mansura solo, dum Gallica natus
Sceptra gerens, iunctus dextris animisque parenti
Servabit meritam lauri de fronde coronam.*

VINGT-QUATRIÈME TABLEAU

Marie est placée au ciel par Saturne⁶⁴ et son fils siège à ses côtés, tous deux tiennent une couronne de lauriers qui entoure le symbole de la Loyauté, des mains jointes sous un cœur enflammé.

Portant comme une parure sa chevelure vermeille, toute rougissante de se trouver auprès du Soleil, voici qu'Aurore respandit, voici que se dissipe la nuit qu'on appela Chaos : le premier des dieux, Éros⁶⁵, avec sa mère veille sur la terre, et ce jour glorieux réunit la mère et le fils, tandis que l'Olympe se réjouit de voir ce couple divin, que les pôles applaudissent le règne de Saturne sur le monde, qu'Astrée abandonne son céleste séjour⁶⁶. Elle songe à de-

63. L'emploi du mot latin « *rubens* » portait-il, dans la première version du poème, l'intention d'un (trop) discret hommage de Morisot au peintre du cycle ? Voir notre commentaire de ce passage p. 413 et suivantes.

64. La description de l'œuvre est (à première vue) inexacte, ce n'est pas Marie que Saturne emporte au ciel mais la Vérité. Voir notre analyse p. 414-415.

65. L'écphrasis prend ici un tour cosmologique, avec l'évocation des principales figures de la création et de l'organisation du monde : le Chaos, d'où sortit l'Éros primordial (puis Saturne-Kronos et Rhéa-Cybèle, également présents – cf. p. 416). Mais Morisot lui superpose, en un même vers, l'Éros des philosophes, fils d'Aphrodite, qu'il assimile à Louis et Marie.

66. Astrée, fille de Zeus et de Thémis, personnifie la Justice, comme sa mère. Dans la mythologie antique, elle est la dernière à quitter la Terre à la fin de l'Âge d'or (cf. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 197-198 ; Ovide, *Métamorphoses*, I, v. 149-150 : *Vicla jacet pietas, et Virgo cæde madentis / Vltima cælestum terras Astræa reliquit*). Au plus fort des guerres civiles ou des guerres de religion, c'est un lieu commun que de chanter son retour, emblématique de celui de la Paix et de la Justice parmi les hommes, et dans le même temps, une façon de célébrer le règne supposé permettre ce retour. Cf. notre article p. 415.

meurer toujours sur ce sol, aussi longtemps que Louis, portant le sceptre de la France, lié par la main et par le cœur à sa mère, conservera la couronne laurée qu'il a légitimement acquise.

TABVLA VLTIMA

Palladis habitu cum sceptro et Victoria triumphat, circa bombardae, tubae, litui, et signa belli velut in alta pace neglecta jacent.

*Et nunc nostra suis Pallas pulcherrima donis
Spirat inexhaustam fecundo lumine flammam.
Non qualis saevis solita est quater ardua bellis
Tela, quibus solidos postes, et mœnia rumpit ;
Sed qualis partis rediens fert oscula palmis
Blanda patri, totoque facit convivium cœlo.
Arma, tubaeque silent, et iam satiata ruinis
Instrumenta necis, tremulae nutamine plumae
Fulget apex⁶⁷ galeae, simul omnis martius horror
Discessit, placidoque nitent in fulmine vultus.*

*Cogerer immenso laudum volitare profundo,
Sed bene quod pictor paucis contenta tabellis
Gesta refert, magnusque tuos angustat honores,
O Regina, locus, quos non capit Orbis, et ipsum
Tot cognata licet concludat Numina cœlum.
Exiguae vires conanti ad magna Poetae,
Longaque materia est, fessoque exacta repente
Porticus imposuit finem, et mea carmina clausit.*

DERNIER TABLEAU⁶⁸

Sous l'apparence de Pallas, elle triomphe avec le sceptre et la Victoire, et tout autour les bombardes, les trompes, les trompettes et les insignes de la guerre gisent à terre, délaissés comme pour une paix définitive.

Et maintenant, notre Pallas, qui est elle-même le plus splendide de tous ses présents, exhale une flamme inépuisable à l'éclat fécond :

67. Cf. Virgile, *Énéide*, X, v. 270 : *Ardet apex* ; Stace, *Thébaïde*, VIII, v. 175 : *galeae vittatus apex*.

68. Il s'agit du *Portrait de Marie de Médicis en reine triomphante*, initialement situé au-dessus de la porte principale de la galerie, entre les deux portraits de ses parents, Jeanne d'Autriche et François I^{er} de Médicis. Si Morisot le considère comme le dernier tableau, c'est parce qu'il était ce que le visiteur contemplait en dernier, après avoir fait le tour de la galerie pour suivre chronologiquement la narration de la vie de Marie.

non telle qu'on la voit d'ordinaire, brandissant ses traits acérés dans de cruelles guerres, pour abattre les solides portes et murailles ; mais telle qu'à son retour, lorsque parée des palmes de la victoire, elle imprime un doux baiser à son père et convie tout l'Olympe à un banquet. Armes et trompettes font silence, ainsi que les instruments de mort, rassasiés de destructions ; l'aigrette de son casque scintille au gré de l'oscillation d'une plume frissonnante, tandis que s'éloigne tout l'horrible cortège de Mars, et que son visage resplendit d'un éclat tranquille.

Tes exploits sont semblables à un océan sans fin, que je serais contraint de survoler⁶⁹ si par bonheur le peintre ne les avait contenus dans un faible nombre de tableaux, et si un illustre lieu, ô reine, ne renfermait désormais étroitement cette gloire que l'univers ne suffit point à embrasser, ni le ciel lui-même, quand pourtant il abrite tant de divinités qui te sont apparentées. Limitées sont les forces du poète lorsqu'il entreprend une grande œuvre, et infinie la matière : c'est l'achèvement de la galerie qui soudain impose un terme à mon effort, et clôt mon poème.

Traduction : Valérie Wampfler ;
annotations : Valérie Wampfler et Emmanuelle Hénin

69. La trop grande brièveté de son poème est précisément l'un des reproches implicites de Rubens à Morisot.